

DES RAISONS DE NE PAS HAÏR ETIENNE DAHO



Photo : Etienne Tordoir

Si vous ne haïssez pas les chanteurs de charme...

Le rock français a souvent pour nous en Belgique le côté un peu crispant du parisianisme branché. Le simple fait de voir Alain Manéval ou Philippe Manœuvre s'extasier sur un artiste donne presque envie de le détester, tout comme on a appris à haïr Platini ou Fignon à force de s'entendre répéter qu'ils étaient meilleurs que ces purs fleurons wallons qui ont pour nom Czerniatynski, Scifo, Vandenbroucke ou Criquelion (cherchez l'intrus.).

On aurait dès lors toutes les raisons de haïr Etienne Daho. Jugez-en. Un premier album en janvier 82, « Mythomane », produit par l'insupportable Jacno, avec une pochette signée par la non moins insupportable Elli, et la moitié de la scène rock rennaise comme musiciens. Un 45T en janvier 83 dont le titre (« Le Grand sommeil ») fait référence à un des monuments du bon vieux cinéoché américain (le syndrome Casablanca). Enfin, en avril dernier, un deuxième album, avec des références à Antonioni (« La Notta, La Notta »), et Gene Tierney (« Poppy Gene Tierney »), à Françoise Hardy (une reprise de « Et si je m'en vais avec toi »), le tout produit par Frank Darcel (Marquis de Sade, Octobre), avec en plus un clin d'œil de Lio sur « Week-end à Rome ».

Il ne manque plus que Frédéric Mitterand. Or, loin de détester Daho, on a envie de crier au génie. « La Notta, La Notta » est un des meilleurs albums de rock/chanson français(e) des dernières années, et un des sommets de 84. Daho est un des meilleurs paroliers du moment, alliant humour, concision, poésie et intelligence. Les mélodies et les arrangements de ses chansons en font des merveilles. Enfin, même si son discours est truffé des inévitables adverbes faisant référence à un mammifère ruminant producteur de produits laitiers chers à nos voisins du Sud, Daho est une des personnalités les plus sympathiques et les plus intéressantes qu'on ait vu depuis longtemps dans ce milieu. Avec lui, l'interview se transforme assez vite en dialogue à bâtons rompus.

Un disque et puis mourir...

Ce sont deux 45 T qui ont valu à Daho sa renommée actuelle. Pourtant, tout ne commence pas avec « le grand sommeil » et « Sortir ce soir ».

— Mon premier album, fait en 81 avec Marquis de Sade, était un peu un album underground. Il n'a d'ailleurs pas eu des ventes pharamineuses par rapport à ce qu'il

avait pu coûter. Je suis devenu chanteur par hasard. Au départ, j'avais fait une licence d'anglais, et je fréquentais des gens comme Elli et Jacno, MdS ou les Stinky Toys. En avril 81, j'ai commencé à faire des chansons, mais sans connaître la musique.

J'avais inventé un système de notation musicale, des points, des traits, des figures géométriques, un bordel auquel personne ne comprend rien. Frank (Darcel), qui est presque mon frère siamois, m'a aidé à faire des maquettes, et en septembre, je signais avec Virgin France. Le premier album, je l'ai fait surtout parce que je voulais faire un cadeau discographique à quelqu'un que j'aimais beaucoup. Cela a été son moteur, et en même temps mon angoisse. J'ai cessé d'avoir peur de la mort quand j'ai eu fini cet album. Quand il a été terminé, je me suis dit que je ne serais plus jamais tout à fait mort. Mais pendant l'enregistrement, j'étais constamment angoissé à l'idée que je pouvais mourir d'un instant à l'autre, sans avoir fait ce cadeau. Donc, il ne fallait surtout pas mourir. Après, ça pouvait aller...

L'idée de la mort, on la retrouve pourtant tout au long de « Et si je m'en vais avant toi », la chanson de Françoise Hardy reprise sur « La Notta, La Notta ».

— Oui, c'est une chanson très triste. Mais je n'ai pas l'idée de la mort en tête. C'est une chanson de 72, que j'aimais beaucoup, et qui s'intégrait très bien dans le reste de l'album. Et puis, Françoise Hardy est à mon avis quelqu'un d'extrêmement important. Pour moi, dans les vingt dernières années, les femmes en tranche, c'est surtout Françoise Hardy et Brigitte Bardot. Et Jeanne Moreau aussi. Bien sûr, Bardot et Moreau ont vieilli, et Françoise Hardy a tout à fait cassé son image sexy des sixties. Mais, même si on peut difficilement être amoureux d'une mère de famille astrologue, elle reste hyper-belle. J'ai passé plusieurs après-midi chez elle, parce que je prépare un bouquin sur elle, et j'ai été fasciné. Ce sera un grand bouquin, une biographie avec plein de photos. J'ai trouvé bien des choses sur elle : que Dylan avait écrit des poèmes pour elle, qu'un jour qu'il était venu jouer à Paris, il avait refusé de jouer tant qu'elle ne serait pas dans sa loge, qu'elle a été la première en France à porter des minijupes, ou des ensembles en métal de Paco Rabanne, qu'elle a été la première chanteuse française à faire un album en Angleterre. Elle n'est pas assez reconnue en France !

François Jongen